

Discours du Dr C MORIN

Président de la SOFOP

Journée de la SOFOP – Paris- Novembre 2009

Chers collègues, chers amis

Il est bien rare qu'un nouveau Président ne se présente sans faire part du grand honneur qui lui est fait ni de la fierté qui se dégage de ce choix. Il est plus inhabituel qu'il s'en déclare surpris, étonné, et pourtant sans fausse modestie aucune, jamais je n'aurais cru pouvoir un jour me présenter devant vous dans le costume et avec la médaille de Président de notre société.

Je me suis un temps interrogé sur les raisons de ce choix. Était-ce en remerciement des contributions berckoises à l'orthopédie pédiatrique, ou par reconnaissance d'une activité d'orthopédie pédiatrique hors des structures universitaires, ou bien pour quelques services rendus à notre communauté scientifique, voire comme prix de bonne camaraderie. N'ayant pas trouvé de réponse je suis passé au chapitre suivant

Puisque selon la coutume, le Président est autorisé et invité à parler de son passé, que je vous dise d'emblée combien ma rencontre avec l'orthopédie de l'enfant a été providentielle.

Ma route semblait en effet bien tracée vers la chirurgie orthopédique de l'adulte, tendance rachis. Mais mon destin bascule au moment de demander un poste de chef de clinique, mon bon Maître Jean Cauchoix me conseillant vivement de faire, au préalable, un petit crochet par Berck, pour y côtoyer pendant une année le monde de l'orthopédie pédiatrique. Soit, d'abord on ne discutait pas les recommandations du Patron, et puis, tout compte fait, apprendre à examiner un enfant, soupçonner les pièges diagnostics, éviter de grossières erreurs thérapeutiques pour un chirurgien orthopédiste d'adulte ce n'était probablement pas du superflu. Dans les brumes du Nord je rencontrai Georges Morel. Il me fit découvrir cet univers nouveau que je côtoie encore de nos jours.

Jean Cauchoix et Georges Morel ont donc décidé du début de ma carrière et leur exemple en a façonné le cours. Le monde a changé, dit-on, mais ce qu'ils m'ont appris est toujours très actuel et mérite d'être transmis aux générations montantes. Leur vie professionnelle a été guidée par une éthique irréprochable, l'honnête intellectuelle et l'amour de leur métier.

Le second évènement dans ma vie balbutiante d'orthopédiste de l'enfant fut mon exil, encore un, sur les rives du Delaware à Wilmington chez Dean Mac Ewen. J'y ai appris un peu d'anglais, beaucoup sur le sérieux et la rigueur de nos collègues d'outre atlantique, j'ai été amené à relativiser au milieu d'une myriade de « fellows » venu des 5 continents la toute puissance de notre connaissance franco-française, mais à l'opposé j'ai parfois souffert que les travaux faits dans mon pays ne soient pas assez connus.

Troisième évènement décisif pour moi c'est mon adoption par deux groupes pour lesquels j'ai une reconnaissance toute particulière. Le GES et le GEOP. Le nouvel arrivant que j'étais allait retrouver dans ces deux groupes d'étude la même atmosphère conviviale, celle qui rendait moins impressionnante la rencontre avec les ténors d'alors de la chirurgie orthopédique de l'enfant. C'est encore dans ces deux groupes que se noueront mes relations professionnelles et amicales les plus solides.

25 années sont passées, le GEOP est devenue Société sans perdre cet esprit de sérieux et de camaraderie. Grâce à l'action des bureaux successifs auxquels il faut rendre hommage, notre Société ne s'est pas endormie sur les couronnes de lauriers qu'avaient tressées ses membres fondateurs. Séminaire médical, paramédical, séminaire de recherche, enseignement dans les Desc de chirurgie pédiatrique ou d'orthopédie adulte, participation active aux réunions des sociétés savantes sœur, mère, amie, ou alliée, élément moteur du CNCE et j'en oublie... on ne peut pas dire que la SOFOP soit restée inactive.

C'est dans les séminaires d'enseignement que s'est construit notre groupe. Ils doivent rester un point de rencontre incontournable pour la transmission du savoir. Le produit dérivé qui en découle, le livre du séminaire a été une référence pour toute ma génération et il faut souhaiter que ces monographies continuent d'être la base de notre « culture ».

En 2010, notre séminaire, 34^{ème} du nom, se déroulera à Arc et Senans dans la Saline Royale qui nous avait déjà accueillis en 1999. Le sujet « reprise et séquelles en traumatologie de l'enfant » devrait attirer les orthopédistes pédiatres en formation mais aussi ceux qui se destinent à traiter des adultes. Ils représentent un vivier dans lequel nous devons puiser pour que la relève dans les années qui viennent puisse être assurée. Au cours de ce séminaire Benoit de Billy et Michel Dutoit espèrent trouver un peu de temps pour initier un séminaire d'enseignement des techniques chirurgicales en milieu difficile. Ce sera l'occasion de faire

connaître et d'échanger les expériences de ces collègues membres de la SOFOP qui se sont engagés dans des actions humanitaires.

Notre second grand rendez-vous annuel c'est au moment de la réunion de la SOFCOT. Nos liens avec elle sont si étroits et si privilégiés que deux des nôtres vont être prochainement appelés aux instances supérieures, suprêmes devrais-je dire, Gérard Bollini comme président de la SOFCOT et Jacques Caton comme président de l'Académie. Ils ont d'ores et déjà choisi de placer l'année de leur mandat sous le signe du mouvement, mouvement que nous orthopédistes d'enfants essayons au mieux de préserver, parfois d'améliorer voire de restaurer pour conserver ou créer une certaine autonomie. Est-il souvent pris en compte ce rôle social de notre activité ? Laurent Sedel avait pris l'exemple de cet artisan plombier de 50 ans avec nécrose de hanche remis sur pied et dans le monde du travail par une prothèse totale de hanche avec au total un gain pour le patient et une économie financière pour tous ; notre exercice quotidien fourmille d'exemples semblables. Sait-on en France quantifier le bénéfice tiré d'un gain d'autonomie ? De combien a-t-on réduit le coût du handicap si un pied bot est correctement corrigé ou si une luxation de hanche est réduite sans complication. La révision des dossiers à très long terme à cet avantage de nous faire toucher la réalité sociale de notre action. Avec Philippe Wicart nous allons vous soumettre le canevas d'une étude sur les luxations découvertes tardivement avec un volet prospectif qui n'aura de crédibilité que si l'exhaustivité est au rendez-vous et un volet résultats à long terme où, malgré la surcharge de tâches administratives qui nous tombe régulièrement dessus, nous prendrons de notre temps pour essayer de voir si des techniques dont nous sommes si fiers ont pu résister à l'épreuve des années. Voilà un bon exemple d'évaluation des pratiques professionnelles et j'ose espérer que nous serons nombreux à y participer.

Au mois de juin à Paris se tiendra le troisième congrès des sociétés médico-chirurgicales. Après Lyon en 2006 et Nantes 2008 c'est donc au Palais des congrès que vont se réunir les différents acteurs soignants de l'enfant. La SOFOP en est coorganisatrice. Sur le plan scientifique elle aura en charge entre autre l'organisation de 6 tables rondes sur des sujets aussi variés que les infections, les tumeurs des parties molles, la chirurgie des grands handicapés, le rachis cervical, les malpositions du pied ou le surmenage sportif. Ce congrès est une excellente occasion tous les deux ans de rencontrer nos collègues pédiatres hospitaliers, mais aussi pédiatres libéraux, chirurgiens viscéraux, anesthésistes, psychiatres, et de sortir un peu des sentiers battus de l'orthopédie pédiatrique.

Puisqu'il faut du mouvement n'hésitez pas à vous rendre à l'EPOS, ce sera à Zagreb début Avril, voire même à la Posna mais il faudra vous rendre à Hawaï et ce serait début Mai. Il conviendra alors de faire un choix avec le GES qui cette année verra sa réunion annuelle se dérouler également début mai avec une table ronde sur la neurofibromatose qu'animera Pierre Lascombes.

En préambule j'ai cité l'influence de Monsieur Cauchoix à l'aube de ma vie professionnelle. Maintenant qu'en approche le crépuscule j'aimerais une dernière fois et brièvement revenir vers lui.

Il était un patron susceptible d'enthousiasmer ses élèves en particulier grâce à un sens de la synthèse hors du commun. Son charisme fut pour beaucoup dans le déterminisme de leur carrière. C'est également par l'exemple donné dans nos services que nous aurons une chance d'attirer vers l'orthopédie pédiatrique les jeunes en formation.

Si Monsieur Cauchoix ne pratiquait pas l'orthopédie des enfants, il l'aimait et la connaissait bien, suffisamment pour ne pas s'attacher aux succès à court terme, s'interrogeant plutôt sur le devenir au long cours. C'est, je pense, le rôle de la SOFOP d'organiser de façon régulière ce type d'étude.

Il fit beaucoup pour le rayonnement de la chirurgie française dans le monde, pionnier dans la communication avec le monde anglo-saxon mais également accueillant et formant dans son service de nombreux chirurgiens étrangers, libanais nord-africains et sud américains . La SOFOP se doit d'être, comme dirait Alain Diméglio, un porte-drapeau de la francophonie dans le monde. Et ce rôle mériterait d'être mieux connu. La bonne diffusion de nos travaux dans les revues en langue anglaise, même si elle peut sans doute s'améliorer, montre la vitalité de notre société. Un numéro prochain de la Gazette, dont la rédaction a été confiée à Raphaël Vialle, nous le confirmera.

La confiance que nous font depuis des années nombre de jeunes chirurgiens venus des quatre coins de la planète pour se former dans nos services est un motif légitime de fierté. Ceci concourt de façon durable et désintéressée à la réputation de notre culture de par le monde.

Cette facette de notre activité d'enseignement ne me semble pas suffisamment connue et reconnue. Je vous remercie d'avance de m'aider à en faire l'inventaire.

Je terminerai avec une pensée toute spéciale pour ma famille, en particulier mon épouse, dont le soutien n'a jamais manqué et qui saura durant cette année redoubler d'efficacité pour que je puisse me consacrer le mieux possible à cette Présidence qui m'a été confiée.